« Le domaine de la recherche pour un vaccin contre le sida est revigoré. Nous travaillons dur. Nous collaborons les uns avec les autres, et nous agissons à l'égard de ce problème comme face à une urgence mondiale », a dit le Dr Haynes.

En sa qualité de professeur de médecine et d'immunologie à la Faculté de médecine de l'université de Duke, le Dr Haynes est à la poursuite d'un vaccin contre le sida depuis 25 ans. La raison du nouvel enthousiasme dans ce domaine, dit-il, est la découverte d'un nouveau type d'anticorps qui seront vraisemblablement puis « puissants » contre le VIH que tous les autres connus jusqu'à présent.

« L'une des choses qui a tant dynamisé ce champ d'études est la découverte de toute une gamme de nouveaux anticorps largement neutralisants qui s'attachent aux sites vulnérables de l'enveloppe du VIH, les dénommés 'talons d'Achilles' de l'enveloppe », a expliqué le Dr Haynes.

Le Dr Haynes est aussi directeur du Centre d'immunologie et du vaccin contre le VIH/sida (Center for HIV/AIDS Vaccine Immunology, CHAVI), qui est financé par les Instituts nationaux de la santé des États-Unis (National Institutes of Health, NIH). Le consortium rassemble des chercheurs de six universités et centres médicaux universitaires afin de concentrer les meilleures compétences intellectuelles sur les obstacles qui entravent les travaux des scientifiques dans ce domaine depuis si longtemps et de leur permettre de les surmonter.

L'un des problèmes est la capacité inhabituelle du VIH de muter, de se transformer en une souche différente avant que le système immunitaire n'ait pu produire un anticorps susceptible de le détruire ou d'entraver son effet et sa virulence.

C'est pour cette raison que le Dr Haynes compare le VIH à une course à l'armement du fait de sa capacité d'éluder les chercheurs, d'attaquer le corps humain et de se perpétuer sous de nouvelles formes mortelles.

« Un pays fabrique une bombe. Un autre en fabrique une plus grande. Le premier en fabrique une plus grande encore ; le deuxième riposte avec une autre, a dit le Dr Haynes. De plus grand en plus grand, et ainsi de suite. »

Le VIH suit ce modèle de mutation chez 80 % à 85 % des personnes infectées. Mais chez 10 % à 15 % des autres, les chercheurs ont découvert une riposte plus robuste qui produit des anticorps plus puissants. Les scientifiques suivent l'évolution de l'infection chez certains de ces rares patients pour voir comment ils développent ces anticorps dans l'espoir d'en savoir plus sur les mutations du VIH et les chances de survie.

Le Dr Haynes a noté que suivre l'évolution du virus chez ces patients pourrait offrir « une feuille de route pour les vaccinologues » leur permettant de comprendre les capacités inhabituelles de certains individus à produire des anticorps efficaces contre le VIH.

Fabriquer un vaccin qui protège les populations de l'infection par le VIH exigera de mettre au point « des stratégies entièrement nouvelles qui n'ont pas encore été utilisées à ce jour pour un vaccin », a-t-il souligné.

La mise au point d'un vaccin se poursuit sur un second front sur la base d'un essai de vaccin qui a eu une réussite marginale en Thaïlande. Cet essai, dont les résultats ont été rapportés en 2009, a donné un taux de protection légèrement supérieur à 30 % chez les personnes vaccinées. Les chercheurs continuent d'analyser les résultats positifs dans ce groupe pour déterminer le mécanisme qui y a mené.

Des progrès à l'échelle mondiale pour les femmes et les enfants

Le thème de la 19ième conférence internationale sur le sida « Inverser ensemble le cours de l'épidémie » a été choisi par son principal parrain, la Société internationale du sida, et par ses co-parrains tels que Global Network of People Living with HIV (Réseau mondial de personnes vivant avec le VIH) et l'International Community of Women with HIV/AIDS (Communauté internationale des femmes touchées du VIH/sida).

Le coordonnateur des États-Unis pour la lutte mondiale contre le sida, le Dr Eric Goosby, a souligné l'importance de s'assurer que les femmes et les enfants fassent partie de cet inversement du cours de la pandémie.

« Les dernières données sont encourageantes et témoignent des efforts dévoués et inlassables déployés actuellement pour pratiquement éliminer toutes les nouvelles infections par le VIH chez les enfants », a dit le Dr Goosby qui dirige le Plan présidentiel d'aide d'urgence à la lutte contre le sida (PEPFAR). « Les États-Unis sont déterminés à oeuvrer de concert avec les autres pays pour réussir dans cette mission et réaliser l'objectif d'une génération sans sida. »

Ces données proviennent du Programme commun des Nations unies sur le VIH/sida (ONUSIDA), qui a rendu public les résultats d'un recensement mondial sur la pandémie du sida à quelques jours de l'ouverture de la conférence. Les nouvelles infections parmi les enfants à travers le monde ont diminué d'environ 24 % depuis 2009.

Ce changement positif est le résultat d'une initiative clé dont l'objectif est de fournir des thérapies antirétrovirales aux femmes enceintes séropositives, et qui a permis de dédoubler ces services offerts aux femmes entre 2009 et 2011.

La secrétaire d'État Hillary Rodham Clinton est particulièrement fière de la contribution des États-Unis aux efforts de protection des mères et de leurs nouveau-nés.

« Pendant le premier semestre de l'année budgétaire en cours, nous avons touché plus de 370.000 femmes au niveau mondial, et nous sommes en bonne voie pour atteindre l'objectif du PEPFAR, qui est de toucher 1,5 million de femmes supplémentaires d'ici l'an prochain », a déclaré Mme Clinton dans son discours prononcé le 23 à la conférence.

œuvrant avec l'ONUSIDA, le PEPFAR vise à élargir l'accès aux traitements aux mères qui en ont besoin et à réduire la transmission du VIH/sida de la mère à l'enfant au niveau zéro d'ici à 2015.

Par Charlene Porter